

SCÈNES

DE LA VIE

DES ANIMAUX

Par M. G. P., Naturaliste.



LIBRAIRIE DE J. LEFORT

IMPRIMEUR ÉDITEUR

LILLE

RUE CHARLES DE MUYSSART, 24

PARIS

RUE DES SAINTS-PÈRES, 30

longtemps un commerce important avec la Russie. Pallas rapporte même que vers la fin du siècle dernier, elle y transportait annuellement de trente à quarante mille peaux de ces animaux, que les Russes échangeaient, à Kiakhta, avec les Chinois. En France, le duvet des peaux de castor se vendait deux cents francs environ la livre.

Ajoutons, pour terminer, que les animaux dont nous venons de faire l'histoire fournissent à la médecine un produit précieux, le *castoreum*, substance particulière secrétée par deux poches placées sous leur ventre, et que l'on administre contre certaines affections nerveuses.

Les marmottes.

La marmotte, fort anciennement connue, est devenue célèbre par son sommeil léthargique.

On la reconnaît facilement à son pelage d'un gris jaunâtre teinté de cendré vers la tête qui est noirâtre en dessus, à son museau d'un blanc grisâtre, et à ses pieds blanchâtres. Elle a un peu plus d'un pied de longueur, de la tête à l'origine de la queue qui est elle-même assez courte et noirâtre à l'extrémité.

Tous les auteurs qui ont parlé de cet animal ont beaucoup emprunté aux écrits de Gessner, naturaliste suisse qui habitait près des montagnes où elle est commune, et qui le premier en donna une bonne histoire à laquelle Buffon lui-même puisa beaucoup. « Nous n'hésitons pas, dit-il, à emprunter de lui des faits au sujet des marmottes, animaux de son pays, qu'il connaissait mieux que nous, quoique nous en ayons nourri comme lui quelques-unes à la maison.

» La marmotte, prise jeune, s'apprivoise plus qu'aucun animal sauvage, et presque autant que nos animaux domestiques, elle apprend aisément à saisir un bâton, à gesticuler, à danser, à obéir en tout à la voix de son maître. Elle est, comme le chat, antipathique avec le chien. Quoiqu'elle ne soit pas tout à fait aussi grande qu'un lièvre, elle joint beaucoup de force à beau-

coup de souplesse. Cependant elle n'attaque que les chiens, et ne fait de mal à personne, à moins qu'on ne l'irrite. Si l'on n'y prend pas garde, elle ronge les meubles, les étoffes, et perce même le bois lorsqu'elle est renfermée. Elle se tient souvent assise, et marche aisément sur ses pieds de derrière; elle porte à sa gueule ce qu'elle saisit avec ceux de devant. Elle court assez vite en montant, mais assez lentement en plaine; elle grimpe sur les arbres; elle monte entre deux parois de roche, entre deux murailles voisines; et c'est ces marmottes, dit-on, que les Savoyards ont appris à grimper pour ramoner les cheminées. Elles mangent de tout ce qu'on leur donne, mais elles sont plus avides de lait et de beurre que de tout autre aliment. Elles ne boivent que très-rarement de l'eau.

» La marmotte tient un peu de l'ours et un peu du rat pour la forme du corps. La couleur de son poil sur le dos est d'un roux brun plus ou moins foncé; ce poil est assez rude; mais celui du ventre est roussâtre, doux et touffu. Elle a la voix et le murmure d'un petit chien lorsqu'elle joue ou quand on la caresse; mais lorsqu'on l'irrite ou qu'on l'effraie, elle fait entendre un sifflet perçant et aigu. Elle aime la propreté; mais elle a, comme le rat, surtout en été, une odeur forte qui la rend très-désagréable; en automne, elle est très-grasse.

» Cet animal, qui se plaît dans la région de la neige et de la glace, qu'on ne trouve que sur les plus hautes montagnes, est cependant sujet plus qu'un autre à s'engourdir par le froid. C'est ordinairement à la fin de septembre ou au commencement d'octobre qu'il se recèle dans sa retraite creusée sous terre en forme d'Y, pour n'en sortir qu'au commencement d'avril. Les marmottes demeurent ensemble, et elles travaillent en commun à leur habitation : elles y passent les trois quarts de leur vie; elles s'y retirent pendant l'orage, pendant la pluie, ou dès qu'il y a quelque danger; elles n'en sortent même que dans les plus beaux jours, et ne s'en éloignent guère; l'une fait le guet, assise sur une roche élevée, tandis que les autres s'amusent à jouer sur le gazon ou s'occupent à le couper pour en faire du foin; et lorsque celle qui fait sentinelle aperçoit un homme, un aigle, un chien, etc., elle avertit les autres par un coup de sifflet, et ne rentre elle-même que la dernière. »

C'est à tort que Buffon nous représente sa marmotte comme

grimpant aux arbres; mais, ainsi que l'a également constaté F. C. Cuvier, elle peut monter avec facilité entre les fissures des roches, quand leurs parois sont assez peu éloignées pour qu'il lui soit possible de s'appuyer sur l'une d'elle par son dos, comme le font les ramoneurs dans les cheminées.

La marmotte vit en petites sociétés sur le sommet des montagnes alpines de toute l'Europe, près des glaciers; elle est assez commune dans les Alpes et dans les Pyrénées.

Elle ne produit qu'une fois par an, et sa portée ordinaire n'est que de quatre à cinq petits dont l'accroissement est rapide. La durée de sa vie est d'environ neuf ou dix ans.

L'engourdissement hibernai auquel sont soumises les marmottes n'est rien autre chose qu'un profond sommeil pendant lequel toutes les fonctions sont ralenties, mais nullement suspendues. Ainsi que le dit fort bien Boitard, quel que soit le froid qu'aient à supporter ces animaux, sortis de leur état normal, soit par l'effet de la maladie, soit par toute autre cause, ils mourront mourir gelés, mais ils ne s'engourdiront pas. Il en résulte que, lorsque l'hiver est très-rigoureux et le froid excessif, les animaux engourdis se réveillent, souffrent beaucoup, et finissent par mourir gelés si la température ne change pas après un certain temps. Il en résulte encore qu'une excessive chaleur de l'été, comme celle des tropiques, peut amener l'engourdissement tout aussi bien que le froid. Beaucoup d'animaux, les reptiles, par exemple, s'engourdissent l'hiver dans les pays tempérés, et l'été dans les pays chauds.

Les montagnards de la Savoie et de la Suisse se livrent souvent à la chasse des marmottes. Ils observent les lieux qu'elles habitent, et, à l'entrée de l'hiver, avant que la neige soit trop abondante, et dès qu'elles sont rentrées dans leurs terriers, ils défoncent leur retraite et s'en emparent pendant leur sommeil. S'il faut en croire de Saussure, une seule bauge en contient parfois jusqu'à dix ou douze, et elles sont si profondément endormies, qu'elles ne se réveillent pas pendant le long trajet qu'elles font, empilées dans les sacs des paysans qui les transportent à leur demeure.

Si nous venons de voir les chasseurs défoncer les terriers où se trouve cachée leur proie, c'est que lorsque ces animaux sentent les premières approches de la saison froide, ils travaillent à fermer

les deux portes de leur domicile, et le font avec tant de solidité, qu'il est plus facile d'ouvrir le sol partout ailleurs qu'à l'endroit qu'elles ont muré.

Les marmottes sont surtout recherchées pour leur chair et leur fourrure. Leurs peaux se vendent cinq à six sous la pièce. Ajoutons que le nombre de ces animaux diminue d'une manière remarquable, et que de Saussure présume que dans une centaine d'années la race aura disparu.

Les taupes.

« La taupe, sans être aveugle, a les yeux si petits, si couverts, dit Buffon, qu'elle ne peut faire usage du sens de la vue. Mais en compensation elle a le toucher délicat; son poil est doux comme la soie; elle a l'ouïe très-fine, et de petites mains à cinq doigts, bien différentes de l'extrémité des pieds des autres animaux, et presque semblables aux mains de l'homme; beaucoup de force pour le volume de son corps, le cuir ferme, un embonpoint constant, les douces habitudes du repos et de la solitude, l'art de se mettre en sûreté et de se faire en un instant un asile, un domicile, la facilité de l'étendre et d'y trouver sans en sortir une abondante subsistance. »

Malgré le témoignage de Buffon, il y a des gens qui croient que la taupe est sans yeux; mais c'est une grave erreur: la taupe a des yeux; mais ils sont d'un noir d'ébène qui se confond avec la robe, et si petits qu'il a été permis d'en nier l'existence, car ils ne sont pas plus gros qu'un grain de millet, et ceux qui l'ont vu ont douté qu'un tel œil fût destiné à voir.

Les taupes, si connues par leur existence souterraine, ont été conformées pour ce genre de vie. C'est ainsi que l'œil, qui était très-peu important pour elles, pour les diriger dans leurs sombres demeures, est très-peu développé et pour ainsi dire à l'état rudimentaire. Mais en compensation elles ont l'ouïe très-fine, et lorsqu'elles sont à la surface du sol, elles portent la tête élevée pour entendre d'une manière plus distincte ce qui se passe autour



TABLE

INTRODUCTION.	v
Les singes.	11
Les chauves-souris.	34
Les lions.	38
Les tigres.	43
Les chiens.	46
Les loups.	52
Les hyènes.	56
Les ours.	60
Les éléphants.	65
Les rhinocéros.	88
Les hippopotames.	94
Les chevaux.	98
Les sangliers.	104
Les kangourous et l'Australie.	114
Les sarigues.	123

Les ruminants.	.	.	.	.	.	.	126
Les bœufs.	.	.	.	.	.	.	128
Les cerfs.	.	.	.	.	.	.	134
Les girafes.	.	.	.	.	.	.	139
Les chameaux.	.	.	.	.	.	.	142
Les rats.	.	.	.	.	.	.	147
Les écureuils.	.	.	.	.	.	.	154
Les martes.	.	.	.	.	.	.	157
Les castors.	.	.	.	.	.	.	162
Les marmottes.	.	.	.	.	.	.	168
Les taupes.	.	.	.	.	.	.	171
Les hérissons.	.	.	.	.	.	.	175
Les paresseux.	.	.	.	.	.	.	178